



**Agriculture Durable
de Moyenne Montagne**

Le bulletin de **L'AGRICULTURE DURABLE** de moyenne montagne

N°4 - Juillet 2017



→ L'édito

L'herbe est une ressource abondante dans le Massif Central, et le pâturage y est aussi incontournable.

Après avoir travaillé plusieurs années sur la gestion de l'herbe, des éleveurs du réseau ADMM ont décidé d'aller plus loin : l'engraissement des animaux à l'herbe s'inscrit dans cette logique. Les témoignages de ceux qui se sont lancés dans cette « aventure », ne laissent plus planer de doutes sur le résultat et sa réussite.

Dans un contexte fait d'aléas permanents, économiques ou climatiques, quel autre système allie performances techniques, qualité de produit fini, respect de l'environnement, maintien des paysages ouverts, et résultats économiques, sans compter le bien être humain ou animal ?

Estives, prairies naturelles et temporaires, surfaces pastorales, toutes ont des atouts et se complètent parfaitement.

Plusieurs campagnes de publicité surfent sur l'image des animaux au pâturage... pour finir des animaux à l'auge. Face à ces artifices, l'un des enjeux futurs sera de se démarquer et d'identifier clairement cette pratique de finition, à l'herbe au pâturage.

Jacques GAUVREAU, CIVAM ADAPA, éleveur de bovins en Corrèze

→ ADMM, qu'est-ce que c'est ?

Le réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne (ADMM), ce sont des paysans du Massif Central qui souhaitent vivre de leur métier en maîtrisant leur système de production de manière autonome, produisant des produits de qualité, réduisant les intrants, limitant leur impact sur le milieu et construisant des solutions adaptées à leur contexte, tout en s'appuyant sur l'expérience collective.

→ **Le dossier :**
La finition au pâturage,
une mode ou une
pratique d'avenir ?

→ Sommaire

Retour sur la journée d'échange sur
l'agriculture économe et autonome
du 4 avril 2017.....2

Vers le développement
d'une production porcine durable
en Auvergne.....3

Portrait de ferme :
la ferme de Nicolas
et Véronique Fresneau.....4

La finition au pâturage :
une mode ou une pratique d'avenir ?.....6

Les plaisirs à changer.....10

Actualités nationales.....11

Actus !.....12

Publications.....12



Retour sur la journée d'échange sur l'agriculture économe et autonome du 4 avril 2017

Le 4 avril dernier le réseau ADMM organisait une journée d'échange sur l'agriculture économe et autonome sur le Massif Central. Cette journée a permis de présenter des travaux menés par le réseau depuis 2015 et de tirer un premier bilan de la période 2015-2017.

Quelques 130 personnes ont participé à cette journée : agriculteurs, institutions, agents de développement des parcs, des collectivités territoriales, d'associations naturalistes et environnementalistes, chercheurs, enseignants et nombreux étudiants.

« Les agriculteur-riche-s du réseau ADMM souhaitent faire évoluer leurs savoirs faire et pratiques dans leurs fermes vers une agriculture plus viable, d'un point de vue économique, mais aussi dans son rapport au travail, et qui ait plus de sens dans son lien aux animaux, au territoire, à la qualité des produits... Cette approche, c'est aussi faire de la montagne un contexte, positif, pas une contrainte. »

Suite à l'introduction de Cédric Deguillaume, Christian Tournadre, commissaire adjoint au Commissariat Générale à l'Égalité des Territoires (CGET) Massif Central, a quant à lui rappelé que les actions mises en place entrent dans le cadre de la convention de Massif portée par le CGET et les Régions et qu'elles sont en phase avec la volonté du Ministère de l'agriculture de développer l'agroécologie, dont les agriculteurs du réseau ADMM sont « les précurseurs ».

5 tables rondes se sont succédées au cours de la journée, avec de nombreux témoignages d'agriculteur-riche-s du réseau ainsi que la participation de partenaires vétérinaires ou chercheurs, conduisant à de nombreux échanges avec la salle autour des systèmes économes et autonomes, de la santé animale, de l'adaptation au changement climatique, de l'engraissement à l'herbe et de la qualité de la viande ainsi que du partenariat avec les lycées agricoles.

LE REGARD DE XAVIER COQUIL, CHERCHEUR EN ERGONOMIE ET AGRONOMIE-SYSTÈME À L'INRA

Les recherches de Xavier Coquil portent sur 2 axes, étroitement liés :

- La conception d'un système économe et autonome,

- La transformation du métier d'agriculteur, lorsqu'il fait le choix de mettre en place des systèmes économes et autonomes.

Nous avons invité Xavier Coquil à nous apporter son regard d'expert sur le contenu de la journée.

ÊTRE ÉCONOME ET AUTONOME POUR ADMM

« Être économe et autonome en zone de montagne, ce n'est pas juste sortir du maïs ! On observe cette capacité à sortir de cette zone de handicap naturel, en travaillant sur la notion de biodiversité, sur les conduites pastorales... Cette originalité de l'autonomie et de l'économie en zone de montagne, qui mérite d'être mise en avant, peut inspirer des situations de plaine. »

Pour les agriculteurs ADMM, la recherche d'autonomie de penser amène à chercher par soi-même une situation qui convient, qui est en cohérence avec ce que l'on fait et ce que l'on est, et ce qui est intéressant c'est que des débats de valeurs et de normes se poursuivent. On voit que l'agriculture autonome n'est pas une et uniforme.

On retrouve dans cette vision de l'autonomie, l'idée de construire ses propres institutions et réseaux d'échanges : on a entendu la nécessité d'échange entre pairs au sein de groupes et de l'importance de s'assurer que leur gouvernance repose sur ce que veulent les agriculteurs, gage de leur adhésion. »

LA TRANSITION

« La transition se compose d'allers-retours permanents, entre ce que les agriculteurs souhaitent, ce qu'ils vivent, ce qui s'avère possible dans leur milieu. »

Du point de vue de la recherche, vos situations sont extrêmement enrichissantes parce que vous y allez, sans forcément tout comprendre, ce qui est nécessaire pour le faire. Vous êtes donc des supports de recherche très intéressants et des pionniers en matière de transition agroécologique. »



INNOVATION

« L'innovation, à la différence de l'invention, s'intéresse à quelque chose de nouveau mais à la rencontre des milieux productifs. »

Les travaux du réseau ADMM sont intéressants car ce sont les usagers eux-mêmes qui sont en situation d'innover et de créer des connaissances et des savoirs faire pour les mettre en action. Nous sommes là au cœur d'un dispositif d'innovation collective : le collectif est porteur de questions, c'est un endroit où travailler ses propres questions et qui donne beaucoup de sources d'inspiration. »

Retrouvez l'ensemble des interventions de cette journée sur les vidéos en ligne sur le site www.agriculture-moyenne-montagne.org. ■

Lore Blondel, Réseau CIVAM

Vers le développement d'une production porcine durable

L'élevage porcin hors-sol avec circuit long de commercialisation et en production organisée est le plus répandu en France et en Auvergne mais il est aussi en crise. Il existe pourtant une tradition de salaison en Auvergne, basée à l'origine sur des petites productions familiales de qualité, mais celle-ci est en recul.

Quels leviers utiliser afin de développer une production porcine durable, qui ne conduise pas à un taux d'endettement intenable, qui participe à la réussite socio-économique des fermes, qui soit respectueuse de l'environnement et qui garantisse une qualité des produits ? C'est ce qu'a cherché à définir la Cant'ADEAR au travers d'une étude réalisée sur l'ensemble du territoire auvergnat.

CARACTÉRISATION DE LA PRODUCTION PORCINE DURABLE EN AUVERGNE

Pour encourager une production porcine durable en Auvergne, encore faut-il la caractériser ! Cela passe par l'analyse des filières et systèmes existants.

5 critères de durabilité ont été analysés : l'autonomie technique, l'autonomie économique et financière, la qualité des produits, le travail avec la nature, ainsi que le développement local et la dynamique territoriale.

Au regard des ces critères et en comparant les cahiers des charges des différentes filières, les fermes engagées sous les labels « Agriculture biologique » et « Porc fermier d'Auvergne » sont les systèmes les plus durables.

SIGNE DE QUALITÉ NE SIGNIFIE PAS DURABILITÉ SUR TOUS LES ASPECTS

Les cahiers des charges ont des niveaux d'exigence très variables. Par exemple, des deux Labels Rouges présents en Auvergne, Porc Délice et Porc fermier d'Auvergne, le second se distingue par un engraissement en plein air, une alimentation non OGM et une meilleure valorisation grâce à une commercialisation réservée aux circuits spécialisés. Le label Agriculture Biologique n'impose quant à lui qu'une obligation de libre accès à une aire d'exercice ayant trois côtés ouverts.



EN MATIÈRE DE DURABILITÉ, IL N'Y A PAS DE MODÈLE IDÉAL

Afin d'approfondir l'analyse, la Cant'ADEAR a enquêté 10 fermes auvergnates aux profils variés. Ce travail a permis de comprendre qu'il n'y a pas un système idéal. Il est donc important d'analyser les systèmes d'exploitation au cas par cas.

Au regard des critères de durabilité, les fermes certifiées en Agriculture biologique et pratiquant le plein air sont les mieux notées.

C'est ainsi que se démarque la ferme du Lorient, située à Mourjou dans le Cantal. Arrivée en première position des fermes les plus durables, elle fait l'objet d'un portrait dans les pages suivantes.

D'autres systèmes de production ont aussi une bonne note. C'est le cas d'une ferme en système hors-sol sans signe de qualité qui se positionne devant des fermes engagées dans des labels ou en élevage plein air.

PISTES DE DÉVELOPPEMENT

- **Développer le naisseur** car l'offre de porcelets est faible et inadaptée, surtout en bio et plein air.
- **Développer l'élevage de races rustiques**, spécifiquement pour les élevages en plein air.
- **Produire les aliments sur la ferme** permet de ne plus dépendre d'une offre coûteuse et industrielle. Il existe pourtant des ressources disponibles et économes, tels que la châtaigne ou le petit lait, qui peuvent être un levier pour améliorer l'autonomie alimentaire.
- **Sensibiliser les consommateurs sur le coût de production d'une viande porcine de qualité.**
- **Diffuser les systèmes porcins durables** auprès des éleveurs par un accompagnement indépendant des filières. ■

Coline Le Deun, Cant'Adear

➤ La Cant'ADEAR

Association de Développement de l'Emploi Agricole et Rural du Cantal, la Cant'ADEAR accompagne les agriculteurs et porteurs de projet vers une agriculture paysanne et durable.

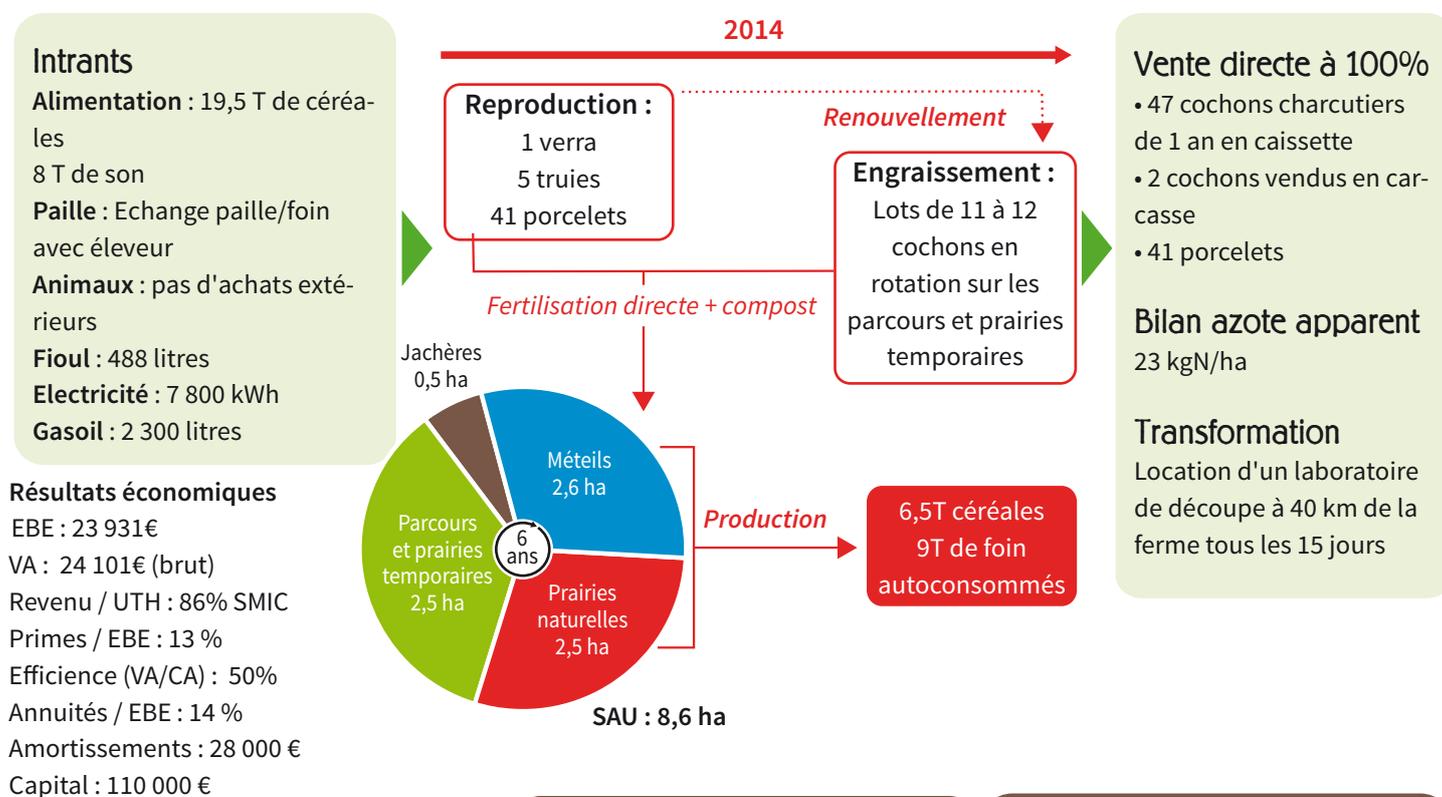
La ferme de Nicolas et Véronique Fresneau

LA DÉMARCHE

C'est après avoir quitté leur travail respectif en 2010 et avoir réussi leur BPREA élevage que Nicolas et Véronique Fresneau s'installent officiellement en 2012 sur 8,6 ha de terrain pour élever des cochons en plein air. Soucieux de maîtriser leur outil de production et de respecter la nature de leur animaux, ils assurent la production depuis la naissance jusqu'à la vente en passant par la transformation de leurs cochons charcutiers qu'ils engraisent sur une période de 11 à 13 mois.

Certifiés en Agriculture Biologique depuis le début, ils développent à partir de 2013 la vente directe via une AMAP à Aurillac et deux marchés hebdomadaires, leur assurant une valeur ajoutée nécessaire à leur modèle. Fin 2013, ils commencent à percevoir les premiers retours sur investissement et en 2015 atteignent progressivement leur rythme de croisière avec 56 cochons charcutiers vendus et transformés à l'année.

LE SYSTÈME



LE MOT DE L'AGRICULTEUR

« C'est sur cette dernière étape [vente après transformation] que se fait la plus-value. On a appris aux agriculteurs à externaliser la plupart de leurs tâches. La transformation, la vente et, dans certaines fermes, la reproduction ou l'engraissement. Par conséquent, ils ne sont qu'un maillon de la chaîne et ne touchent qu'une toute petite partie du prix de vente, alors qu'ils font l'essentiel du travail ! ».

(propos tiré du site www.bastamag.net, article sur le ferme du Lorient Pourquoi les petits élevages porcins bio ne connaissent ni la crise ni l'endettement).

Priorités

Atteindre la production annuelle de 60 cochons transformés →

Transmettre la ferme →



Stratégies

Augmenter progressivement le volume de production tout en développant de nouveau marché ou en augmentant ceux déjà existants.

Souhait de développer une nouvelle activité dans leur région d'origine et de pouvoir transmettre en intégralité leur outil de production dans le Cantal. Transmission prévue avec accompagnement du repreneur pour assurer une continuité dans la commercialisation.

Volet environnemental

Atouts

Bien être animal : respect de la nature clanique, joueuse et omnivore du cochon en travaillant par lot et en assurant une alimentation équilibrée alliant grains et pâturages.

Plantation de 200 ml de haies : importance de l'ombrage pour les animaux et intérêts personnels pour la biodiversité sur leur terrain.

Marge de progrès

Forte consommation énergétique/haSAU : avec 1055 EQF/ha, la ferme est fortement consommatrice d'énergie en comparaison à la moyenne ADMM de 2012 de 248 EQF/ha. L'optimisation des achats d'aliments et du transport des animaux constituent les deux voies d'amélioration possibles.

Volet socio-territorial

Atouts

Vente directe locale : 100% de la vente est en directe

Accueil sur la ferme : visite de la ferme pas des scolaires en parcours agricole

Temps de travail correct : estimé à 43 heures/semaine par UTH, en dessous de la moyenne des exploitations ADMM

Marge de progrès

Temps de travail : souhait de pouvoir se dégager un peu plus de temps de repos annuel

Transmettre la ferme : projet de transmettre l'outil de production complet et accompagner le repreneur

Volet économique

Atouts

Faible investissement : les investissements en bâtiments et en matériels sont réduits, la santé économique de la ferme n'est donc pas affaiblie par de fortes annuités

Forte valeur ajoutée : égale à 50% du chiffre d'affaire grâce à la maîtrise de la chaîne de production et de commercialisation

Marge de progrès

Autonomie alimentaire : achat de 80% de l'alimentation. Besoin de 20 ha supplémentaires en céréale pour être autonome

Augmenter la production pour dégager un revenu plus important : la production de 60 cochons charcutiers par an doit permettre de se dégager un peu plus d'un SMIC par UTH

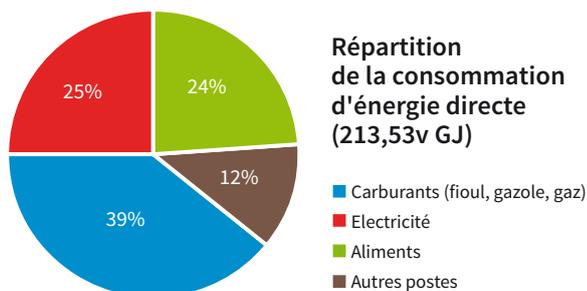
DIAGNOSTIC ÉNERGÉTIQUE

Un profil énergétique à l'opposé des élevages porcins industriels.

La part énergétique des intrants sur la ferme (essentiellement l'alimentation) ne représente qu'un tiers de la consommation d'énergie de la ferme, les deux autres tiers étant dédiés au fonctionnement direct de la ferme. Ce profil énergétique est totalement inverse de celui d'une ferme porcine industrielle, ce qui

témoigne d'une plus grande autonomie énergétique. L'atelier de transformation/vente mobilise 41% de l'énergie totale de la ferme (notamment via les carburants pour la vente), contre 59% pour l'élevage des porcs. La ferme dépense 28 GJ d'énergie pour produire une tonne de carcasse de porcs (hors transfo/vente), ce qui reste proche des moyennes observées qui sont de 23 GJ

(ref Dia'terre, 2013). Avec des émissions brutes de GES de 2,87 teq CO2/ha, l'impact climatique de la ferme est très faible, sachant que les éleveurs ont une démarche de préservation de la biodiversité (plantation de haies, maintien des prairies) se traduisant par une compensation carbone annuelle représentant 25% de leurs émissions.



Chiffres clés

- Consommation énergie totale / haSAU : **38 GJ**
- Consommation énergie totale pour produire 1 T de carcasse : **81 GJ**
- Emission brute de gaz à effet de serre /ha : **2,87 teq CO2**



Retrouvez la fiche complète (4 pages) ainsi que 30 autres portraits de fermes sur : www.agriculture-moyenne-montagne.org

La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

100% herbe pâturée ! C'est l'alimentation qu'ont adoptée des éleveurs du réseau ADMM pour l'engraissement de leurs animaux. Une pratique économe qui permet une bonne qualité de la viande. De la gestion des animaux et de la ressource fourragère jusqu'au produit fini, quels sont les conditions techniques et résultats de cette pratique ?

QUALITÉ DES ANIMAUX FINIS AU PÂTURAGE

Le mode de commercialisation détermine beaucoup de conduites d'exploitation, du choix de la race au choix de l'alimentation. Le choix est orienté par l'acheteur, sur des critères qui sont dans certains cas liés à des habitudes de travail.

De plus, les agriculteurs projettent eux-mêmes les attentes de la filière en matière d'engraissement. L'auto-censure est donc courante.

Pourtant, le point clivant sur les filières est plutôt l'âge de l'animal fini. Sur les animaux jeunes, les catégories bouchères actuelles définies par l'U.E sont découpées par classe d'âge très strictes : inférieur à 8 mois : veau ; inférieur à 1 an : agneaux. Cette réglementation peut apporter des complications pour la commercialisation des jeunes. Pour les animaux adultes, quelques mois de plus n'ont aucune importance pour l'acheteur.

Pour les éleveurs du réseau ADMM, ce qui prime c'est :

- le poids de carcasse (plus prioritaire en filière longue)

➤ Chez les ovins et les bovins, la finition à l'herbe induit une composition en acides gras favorable à la santé humaine

Brigitte Picard, Valérie Monteils, Sophie Prache - UMR1213 Herbivores Inra /VetAgroSup

« La finition des ruminants au pâturage a des conséquences positives sur la qualité nutritionnelle, en particulier la composition en acides gras (AG).

Des travaux de recherche s'intéressent à la comparaison de différents régimes, dont ceux à base d'herbe, sur les qualités des viandes produites.

Couleur, tendreté, jutosité, flaveur forment les qualités sensorielles d'une viande. Teneur en lipides, vitamines et micronutriments, composition en acides gras représentent les qualités nutritionnelles. Elles sont liées au type d'animal (âge, sexe, race) et à ses conditions d'élevage (pour revue : Lebret et al, 2015). La ration alimentaire influence ces qualités à travers la quantité (en énergie et protéines) et la nature de l'alimentation. Chez les ruminants, les changements de ration modifient des processus digestifs qui influent sur l'absorption des nutriments en nature et quantité.

La viande d'agneaux alimentés à l'herbe, comparativement à ceux engraisés en bergerie avec un régime à base de foin et de concentré, a une plus forte teneur en composés d'intérêt nutritionnel pour l'homme.

Les agneaux engraisés au pâturage produisent une viande plus riche en acides gras polyinsaturés (AGPI) et moins riches en AG saturés. De plus, le rapport AGPI n-6 (ou omé-

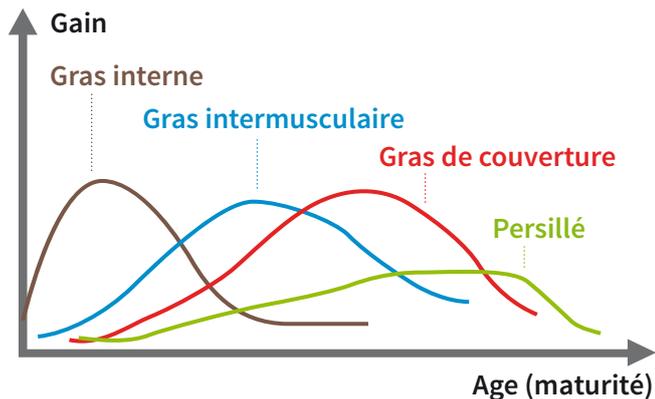
ga 6)/AGPI n-3 (ou oméga 3), est diminué (1,0 à l'herbe versus 4,0 en bergerie), ce qui est favorable à la santé humaine selon l'ANSES (valeur recommandée pour le régime alimentaire < 5). D'autre part, chez les agneaux d'herbe, la proportion d'acide linoléique conjugué (ou CLA), d'anti-oxydants et de vitamines liposolubles, est augmentée.

Chez les bovins, comme chez les ovins, l'alimentation à l'herbe fraîche comparativement à une alimentation à base de céréales, augmente leur composition en acides gras. Par exemple, chez des bœufs charolais de 30-32 mois élevés au pâturage en comparaison à ceux qui sont alimentés à l'auge avec de l'ensilage de maïs, la teneur en AGPI est trois fois supérieure dans la bavette de flanchet et cinq fois dans le rond de gîte. Le rapport oméga 6/oméga3 est respectivement pour les deux muscles de 1,4-1,9 à l'herbe versus 7,0-5,6 à l'auge, ce qui est particulièrement favorable à la valeur santé des lipides de la viande bovine produite à l'herbe pour l'homme. Il est recommandé un rapport omega 6 / omega 3 inférieur à 5.

L'effet bénéfique de la consommation d'herbe sur le dépôt d'acides gras dans la viande augmente avec la durée de l'engraissement à l'herbe et dépend également de la nature des plantes consommées. Toutefois, peu d'études ont comparé l'effet de différentes prairies sur les qualités nutritionnelles et sensorielles des viandes bovines ou ovines. Des méthodes existent pour authentifier l'origine herbagère de la viande, ainsi il est possible de garantir par des mesures objectives que la carcasse ou la viande provient bien d'animaux engraisés à l'herbe. Un outil probablement intéressant pour le développement de cette pratique ? »

→ Le dossier : La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

- les qualités nutritionnelles et sensorielles des viandes (plus prioritaires en circuits courts)
- la quantité et le type de gras : les durées d'engraissement étant plus longues, il y a plus de gras intramusculaire qui contribue à l'arôme des viandes et moins de gras de couverture. La détection de l'état de gras devient plus fine. La répartition plus homogène.
- l'âge de l'animal (souhaitable et soutenable pour l'exploitation)



La courbe ci-dessus, présente de façon schématique la fixation des différents gras dans le temps. Pour les qualités sensorielles des viandes, c'est le gras persillé qui est recherché, c'est lui qui apporte le plus de flaveur.

Un engraissement de longue durée permet d'augmenter considérablement la part de ce gras intramusculaire.

Source : INRA production Animales 2015 n°2

UNE RATION TRÈS ÉCONOMIQUE

L'engraissement au pâturage est une ration qui offre un avantage économique majeur et des performances comparables à celles d'une finition à l'auge.

Une étude réalisée par l'institut de l'élevage (Idele, Mauron 2005 et 2009) compare des animaux finis à l'herbe sur des prairies de ray gras anglais-trèfles blanc et des animaux finis à l'auge. Pour des génisses en filière viande (charolaises), le coût est de 21€ par animal (soit 0,55€/kg carcasse) au pâturage contre 117€ (soit 2,72€/kg carcasse) à l'auge. Dans les deux cas, la durée de finition n'est supérieure que de 2 à 6 jours et le gain de poids carcasse n'est inférieur que de 5 à 6 kg au pâturage par rapport à une finition à l'auge.

Ces éléments de performance technique et économique sont appuyés par les données obtenues par le Civam du Haut Bocage et les Chambres d'Agriculture de Lozère et des Deux Sèvres. Ils montrent qu'une ration herbagère (reposant majoritairement voire totalement sur le pâturage) coûte jusqu'à cinq fois moins cher par animal qu'une ration à l'auge, et ce à poids carcasse équivalent.

À performance de finition (durée, poids) presque égale, l'avantage économique est donc incontestable.

LA GESTION DE LA RESSOURCE PÂTURÉE AU CŒUR DU SYSTÈME

La clé se situe dans la gestion de l'herbe ou ressource fourragère pour obtenir quantité et qualité sur une plus grande partie de l'année. Les éleveurs recherchent un équilibre entre azote et énergie, une bonne valeur nutritive et une bonne digestibilité au plus près des besoins de l'animal et une fibrosité suffisante, permettant une bonne absorption des éléments. Le fourrage en abondance valorise l'intégralité de

→ La finition à l'herbe en douceur pour une qualité sensorielle des viandes



« Je gère l'engraissement à l'herbe de façon saisonnière lors de la pousse de l'herbe pour valoriser le plus cette ressource. Les bêtes mises à l'engraissement à l'herbe seront des bêtes pas trop maigres au départ, et le choix se portera sur les animaux qui doivent être vendus entre juillet et septembre. Pour une bonne partie des vaches que je souhaite réformer, j'ai un lot sans taureau, ce qui permet d'avoir des vaches non gestantes pour les finir à l'herbe.

Les vaches de reformes sont généralement conduites dans un lot spécifique que je mets sur les parcelles qui semblent plus adaptées pour la finition à l'herbe. Je recherche notamment une forte diversité floristique composées de graminées et légumineuses mais aussi des herbacées comme le plantain.

Sur la ferme, les animaux sont finis en 5-6 mois à l'herbe, alors qu'aux céréales je compte 2-3 mois. Je recherche à engraisser les animaux lentement, j'aime bien les finir doucement. Si on les pousse trop, le gras se met à l'extérieur, ce n'est pas du bon gras. Il vaut mieux que le gras se trouve dans la viande pour donner du goût et une meilleure qualité en texture. »

François Dumas, éleveur de bovin en Puy-de-Dôme

La ferme :

- Adresse : Voingt, Puy de Dôme
- SAU : 78 Ha
- UTH : 1
- 52Ha de prairies naturelles, 25Ha de prairies temporaires >10 ans
- 50 mères Limousines,
- Label : Agriculture Biologique (AB)
- Production de veaux rosés, veaux de lait et reproducteurs

→ Le dossier : La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

leur capacité d'ingestion. L'articulation des parcelles dans une chaîne de pâturage qui prend en compte la potentialité de chacune permet d'allonger la période de pâturage au maximum.

La mise en place d'un pâturage tournant y contribue aussi (plus d'informations dans le Bulletin de l'ADMM N°1). Les éleveurs jouent sur la diversité de leurs prairies (précoce/tardive, permanente, temporaire, artificielle) et un chargement global adéquat. L'optimisation de la conduite, notamment le regroupement des mises bas, les amène également à caler leurs périodes d'engraissement sur la pousse de l'herbe (printemps et automne en Limousin).

En ovin, les mises bas ont lieu au printemps (en avril en Limousin) : les agneaux commenceront par manger de l'herbe et non du foin. L'enjeu est primordial pour éviter toute transition alimentaire qui rendrait l'agneau plus sensible notamment au parasitisme.

GESTION DES LOTS D'ANIMAUX

L'approche globale de la santé animale consiste d'abord à privilégier une démarche préventive, agissant principalement sur les causes des problèmes, avant d'avoir recours à l'alopathie qui agit sur les conséquences.

Les conditions d'élevage influent fortement sur certaines maladies ou infections, car elles peuvent fragiliser l'animal. Par

exemple, les problèmes sont généralement plus nombreux lors des changements d'alimentation, lors de l'arrivée d'animaux issus d'autres troupeaux ou lorsque les animaux sont confinés ou en sureffectif.

Finir un animal en croissance, comme un agneau ou un veau, ou un animal adulte, à terme, n'implique pas les mêmes défis.

Les besoins alimentaires des animaux « adultes » sont limités à leurs besoins d'entretien et ceux d'engraissement. La croissance étant achevée, la finition se réalise plus facilement.

Les vaches de réforme, les génisses ou les bœufs tolèrent très bien les aléas de la pousse de l'herbe. Ils perdent peu d'état quand ils sont au foin et valorisent très rapidement une nouvelle pousse d'herbe (Croissance compensatrice). Plus encore en plein air intégral où ils ne souffrent pas de transition alimentaire.

Les animaux en croissance, comme les agneaux et les veaux, ont des besoins spécifiques. Il faut couvrir, au même moment, leurs besoins en croissance et en engraissement, avec un fourrage de très bonne qualité sur toute la période d'engraissement. Les périodes où les fourrages de qualité sont susceptibles de manquer (sécheresse) entraînent parfois des changements sur les choix de finition d'un lot. En ovin spécifiquement, où le risque parasitaire est plus élevé, les agneaux constituent souvent un lot spécifique sur les plus belles pâtures, où les agneaux ont une meilleure croissance.

➤ Engraisser à l'herbe pour gagner en autonomie.

« J'ai grandi sur une exploitation avec des agneaux élevés en bergerie. A mon installation en 2013, je voulais un système avec le moins de béquilles possibles, en évitant de compléter mes 110 brebis et leurs agneaux. Au-delà de l'intérêt économique, ce qui me motive dans l'engraissement à l'herbe, c'est de ne pas dépendre des commerciaux et de savoir ce que je donne à manger à mes animaux. Cela procure une certaine fierté. En plus, je suis plus à l'aise avec des brebis qui ne bêlent pas dès que j'arrive.

Je mets le bélier en novembre afin que les brebis agnellent en avril et profitent de la période de pousse de l'herbe dès mars. Pour avoir un maximum d'herbe autour de la bergerie à cette période, j'arrête d'y pâturer en hiver et je valorise



mes prairies humides qui sont plus éloignées. Dans mon système, la pousse de l'herbe n'est pas optimisée par rapport aux agneaux mais par rapport aux brebis. Elles agnellent la journée dehors et je les rentre

pour mieux les surveiller la nuit ou lorsqu'il pleut. J'ai très peu de mortalité à la naissance.

Les deux premières années, les agneaux n'étaient pas castrés et j'en vendais les 2/3 avant janvier puis 1/3 de report en mai-juin de l'année suivante. En 2015 avec la sécheresse, j'ai eu peur qu'il n'y ait pas assez d'herbe et j'ai décidé de castrer les agneaux pour garantir la finition à l'herbe, même si ça devait être plus long. Les gabarits sont plus petits et j'en vends davantage en report mais ce changement m'a permis de faire un seul lot pour gérer l'herbe. De toutes manières, comme j'ai plusieurs races dans mon troupeau (Charmoises, Charollaises, Vendéennes), certains agneaux sont finis à 16kg et d'autres à 23kg carcasse. Ce n'est pas gênant dans mon circuit commercial.

Le seul bémol pour moi avec l'engraissement des agneaux à l'herbe est de devoir les déparasiter. Il ne faut pas se louer sur cette étape car c'est très dur de les rattraper après. Mais peut être que d'autres solutions existent ? »

Laure Chazelas, éleveuse ovin en Haute Vienne

La ferme :

- 1 UTH
- 29 ha de prairie, 1 hectare de cultures et 6ha de landes
- 110 Brebis

Propos recueillis par Sarah Courty, FRCIVAM en Limousin

→ Le dossier : La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

En règle générale, l'animal fini au pâturage est plus âgé que son homologue à l'auge. Le produit est également très différent tant sur ses qualités sensorielles que nutritionnelles (cf encart). Ces caractéristiques ont amené une dénomination nouvelle, « veau rosé », et bientôt peut-être une en ovin...

Pour les agneaux, les éleveurs repoussent parfois la finition d'une partie d'entre eux sur la seconde saison de pâturage. C'est le cas pour les agneaux qui arrivent plus tardivement dans la saison et ne peuvent pas profiter d'une aussi longue période de végétation que les autres. Mais la croissance plus lente des agneaux jumeaux peut le justifier aussi. On les nomme les « reports ou animaux repoussés ». Cette conduite induit de nombreux choix sur la conduite du troupeau comme la castration.

Pour les animaux qui ont un bon état corporel en début de phase d'engraissement, la finition à l'herbe peut être assez rapide. Ainsi, les femelles seront finies et commercialisées avant les trois mois de gestation. Dans ces cas, elles peuvent être conduites dans les lots d'élevage avec un taureau.

Pour les animaux dont la finition risque d'être plus longue, l'objectif est que les femelles à engraisser ne soient pas en gestation. On perdrait alors le bénéfice d'un animal à faible besoin, la finition de l'animal à un stade trop avancé de gestation serait à reconsidérer. Ainsi, l'éleveur identifie préalablement les animaux qu'il souhaite engraisser et les regroupe dans un lot sans taureau (cf témoignage de François Dumas).

Rien de mieux que d'échanger entre éleveurs pour identifier ces subtilités !

UNE BELLE PRAIRIE MAIS DES FIBRES AUSSI

Contrairement aux idées reçues, l'animal est rarement limité par son temps d'ingestion mais plutôt par la capacité du rumen en volume. Manger du grossier dès les premiers temps de vie permet d'augmenter le potentiel de valorisation des fourrages. Pâture de l'herbe fraîche, oui mais de l'herbe mûre : un bon compromis entre protéine, azote et fibre. Des temps de retour suffisamment long le permettent (un mois environ).

Outre l'éducation alimentaire du troupeau, ces critères peuvent se sélectionner génétiquement à travers le choix de la souche du troupeau et de la race.

Quelques éleveurs assument une éducation alimentaire stricte dans ce sens. L'état des animaux recherché est inférieur au standard attendu dans un premier temps. Leur développement musculaire et la finition viendront assez facilement plus tard. La conduite alimentaire des génisses (1^{ère} année) ou des agnelles (6 mois) est primordiale pour développer le rumen.

UNE SATISFACTION UNANIME SUR CETTE PRATIQUE

Que ce soit pour diminuer l'utilisation du tracteur, le temps de distribution des fourrages ou encore pour avoir la satisfaction de faire un produit de qualité finie sur la ferme, les éleveurs s'y

retrouvent pleinement !

Pour espérer un développement et la reconnaissance de cette pratique sur le Massif Central, du chemin reste à parcourir. Néanmoins, la question est d'actualité dans les programmes de développement de Moyenne Montagne qui cherchent à faire reconnaître une spécificité à l'agriculture de ces zones au-delà des « handicaps naturels ».

Pour les agriculteurs, il s'agit de retrouver et réinventer des savoir-faire adaptés à leur environnement. Cela se traduit par des animaux capables de valoriser les ressources de la ferme. La gestion du renouvellement des ressources fourragères et des caractéristiques du troupeau devient alors centrale : sélection d'animaux herbagers/pastoraux qui ont développé une immunité par rapport à leur milieu et qui connaissent les capacités fourragères des plantes de leur ferme. Mais c'est également l'organisation territoriale de ces filières à haute-valeur environnemental et sociale : les circuits courts ne sont qu'un élément d'une reconnaissance plus large auprès du public aujourd'hui particulièrement demandeur d'éthique et d'écologie.

En ce sens, les intérêts des éleveurs à mettre en place ces conduites sont tels (efficacité économique, qualité des produits, image sociétale...) qu'il y a fort à parier que la finition au pâturage fera partie intégrante de l'avenir de l'élevage en Massif Central.

*Lucie Delorme, FRCIVAM Auvergne
Denis Alamome, FRCIVAM en Limousin*



Les plaisirs à changer

Ergonome cognitive*, Cécile Barbier a participé au projet Grandes Cultures Economes (GCE) et s'est intéressée à la notion de plaisir dans le changement. « Les plaisirs, c'est pas souvent qu'on en parle ». Voici ses observations, présentées au groupe E-Changer (un groupe d'échange entre animateurs de collectifs d'agriculteurs en changement) en septembre 2016.

Le projet GCE : un cahier des charges contenant 6 points de prescription (sur l'IFT, l'introduction de légumineuses, le niveau de fertilisation azotée...) a été soumis et testé par 55 d'agriculteurs des régions Bretagne, Poitou-Charente, Pays de Loire et Centre.

12 d'entre eux ont été « interviewés » afin de reconstruire précisément la chronologie des changements qui se sont produits lors du projet : quelles pratiques économes ont-elles effectivement été introduites sur la ferme ? comment le changement a-t-il pu se produire ? sur quelles ressources l'agriculteur s'est appuyé ? quel a été le(s) rôle(s) de l'animateur au cours de ces mutations ?

Des entretiens ont été réalisés avec ces agriculteurs, tous hommes et fils d'agriculteurs mais ayant en revanche des fermes très différentes (taille, activité...). De manière spontanée, ils ont tous évoqué la notion de « plaisir », sans qu'ils soient interrogés sur ce point et malgré les difficultés rencontrées dans leur parcours complexe de changement.

« Voir le changement sous l'angle du plaisir permet de voir la situation différemment que sous l'angle de la contrainte ou de la difficulté » nous dit Cécile.

Qu'entend-on par « plaisir » ? Il s'agit ici de tout ce qui recouvre une émotion positive, agréable. Le plaisir peut être une raison du changement ; dans cette étude toutefois, ce sont les plaisirs non prévus - incidents, induits, qui nous ont semblé les plus surprenants et que nous avons choisis de décrire.

Cécile a réalisé un travail de typologie des plaisirs évoqués aboutissant à souligner deux grandes sources de plaisirs, qui se nourrissent mutuellement :

Les plaisirs induits par la présence d'autrui :

- induits par l'interaction avec les pairs agriculteurs CIVAM, c'est « le plaisir à être ensemble », le « plaisir à former une tribu éclairée, une avant-garde », mais aussi le plaisir à faire partie d'un groupe, d'y avoir sa place et d'être reconnu. C'est aussi le plaisir à être émulé, surpris par autrui.
- induits aussi par l'interaction avec des pairs non impliqués dans la démarche (voisins, parents). C'est le plaisir à être dans la transgression, mais aussi le plaisir à surprendre positivement, à faire découvrir : ceux qui te prennent pour un fou et qui plus tard te disent « tes céréales sont belles » ou « ceux qui n'y croyaient pas et qui viennent des années plus tard reprendre conseil ».



Les plaisirs « épistémiques », dégagés dans la relation à l'exploitation, que ce soit :

- Le plaisir du mouvement et de la dynamique : « éviter la routine », le plaisir à agir, à oser aller au-delà de ses limites.
- Le plaisir à s'interroger, à comprendre, à rendre à son métier une dimension riche et complexe.

« J'ai toujours eu beaucoup de cultures sur mon exploitation parce que pour moi être exploitant c'était ça. Sinon autant être salarié. »

- Le plaisir à expérimenter : « je tente, j'ai envie de voir si ce qui marche chez un autre fonctionne chez moi ».

« J'ai toujours des petites parcelles tests... parce que j'aime bien voir... c'est ma curiosité d'agriculteur. »

- Le plaisir, enfin, quasi contemplatif à saisir la complexité : celle du sous-sol par exemple.

En termes d'accompagnement, la question se pose maintenant de savoir ce qu'on fait de cette notion de plaisir dans le changement. Attention à ne pas « faire miroiter » des plaisirs qui ne seraient finalement pas au rendez-vous : « il vaut mieux tomber dessus alors qu'on ne s'y attend pas », souligne Cécile. Et pourtant, il semble important pour les animateurs d'E-Changer, d'en parler dans un contexte de crise et de situations d'exploitations agricoles souvent difficiles.

Peut-être ne faut-il pas présumer du plaisir dans le changement, mais quand il est là, ne pas hésiter à le mettre en avant : dans les témoignages, les interventions dans l'enseignement ou à travers les indicateurs d'évaluation ?

« Ce n'est pas bon de trop présumer ; il faut laisser de l'air à ceux qui ont la possibilité de changer. » conclut Cécile. ■

Maïlis Carré, Réseau CIVAM (issu de la lettre de l'agriculture durable 80)

* Un ergonome analyse les relations d'un homme aux éléments de son environnement, physiques (espace, objets, ambiance...) et symboliques (langage, représentations, attitudes des autres...), afin de comprendre au mieux leurs impacts sur son activité : dans quelle mesure il est influencé, guidé, aidé ou retenu par ce qui est présent. Un ergonome « cognitif » se centre sur les impacts en matière de compréhension/connaissance/représentations, c'est-à-dire sur les influences dans la compréhension/construction que l'individu se donne du monde (la cognition ≈ les savoirs ≈ les contenus mentaux relatifs aux représentations).

Le nouveau Réseau CIVAM !

« L'année écoulée restera dans les temps forts de la vie de notre mouvement avec la fusion des 3 entités AFIP/RAD/FNCIVAM en un seul réseau national : Réseau CIVAM. Cette fusion a nécessité un investissement humain et financier important pour nous permettre d'avoir une structure en capacité d'accompagner nos adhérents dans une période de plus en plus instable. Le vote de cette fusion lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire du 15 décembre 2016 n'est en aucun cas l'aboutissement d'une démarche mais au contraire la fondation d'une nouvelle dynamique. ». (Quentin Delachapelle, président de Réseau CIVAM à l'Assemblée Générale du 13 juin dernier). Fort de ses 13000 adhérents et 140 groupes en France, le nouveau Réseau CIVAM se donne ainsi les moyens d'être identifié et reconnu comme un acteur majeur et incontournable de l'avenir de l'agriculture et de la ruralité en France.

Réseau CIVAM souhaite continuer à faire émerger des projets partagés, à capitaliser et diffuser les savoir-faire développés depuis plus de 50 ans. Il rassemble pour créer du lien entre les agriculteurs et avec les ruraux et la société civile, pour mettre l'alimentation au coeur des politiques agricoles, pour



Le nouveau conseil d'administration de Réseau CIVAM, AG du 13 juin 2017

promouvoir une agriculture économe et autonome contribuant à la vie des territoires et pour accompagner les transitions et la naissance d'une nouvelle génération de paysans et d'acteurs ruraux. En bref, travailler ensemble pour des « campagnes vivantes ». ■

Réseau CIVAM

Rencontres du Réseau National des Espaces-Test Agricoles

Du 20 au 22 mars ont eu lieu en Bourgogne, à Cluny, les rencontres « d'équinoxe » du RENETA, le réseau national des espaces-test agricoles, rassemblant des coordinateurs et animateurs de lieux test de toute la France. Ces rencontres étaient l'occasion d'échanger sur les pratiques de chacun et les projets à mener pour le développement et la pérennité des espaces-test : travailler avec les collectivités locales, accompagner la montée en compétences des porteurs de projet en test, faire le lien avec les questions de transmission des fermes comme des savoir-faire...

Les espaces-test sont des dispositifs qui permettent aux porteurs de projet de tester leur capacité à exercer une activité agricole. C'est une opportunité pour le développement de l'agriculture durable promue par le réseau ADMM, car les lieux-test fonctionnent selon les principes d'une agriculture respectueuse de l'environnement, en circuit-court, et favorisent l'insertion sociale et la transmission de savoir-faire auprès du futur agriculteur grâce à un accompagnement collectif des paysans locaux.

Pour plus de renseignements, contacter Jean-Baptiste Cavalier, Animateur Coordinateur national RENETA : contact@reneta.fr / 04 67 06 23 66 - 06 78 53 45 58 ■

Amandine Désétables, Cant'Adear

Migrations et milieu rural

Dans un contexte de médiatisation accrue de l'arrivée de migrants et d'ouverture de centres d'accueil sur l'ensemble du territoire français pour « desserrer Paris » et « nettoyer Calais », la capacité d'accueil de la « campagne française » est interrogée et nos réseaux sont sollicités.

D'une campagne repoussoir (manque de services et difficultés logistiques...) à une vision simpliste de l'accueil (l'immigration pour remplir les zones en déprise et rouvrir les écoles), il appartient à nos réseaux d'interpeller les différents acteurs sur les réalités du rural aujourd'hui et notre vision des campagnes vivantes.

A quelles réalités correspondent ces « nouvelles arrivées » ? Comment et à quelles fins s'organisent leur accueil en terre rurale ? Quels impacts ou quels apports ces accueils impliquent-ils pour nos campagnes ?

C'est pour répondre à ces questions que Réseau CIVAM et Accueil Paysan ont lancé une réflexion sur les rapports entre dynamiques migratoires et milieu rural. Ce travail s'est concrétisé par un colloque sur le thème les 8 et 9 juin et des temps de réflexion, notamment lors de l'Assemblée Générale de Réseau CIVAM le 13 juin.

Quel rôle / impact de notre agriculture sur les flux de migrations ? Doit-on agir et comment ?

Des partenariats avec des associations de solidarité ou un travail avec les acteurs institutionnels pourraient-ils être envisagé ? Il appartient aujourd'hui aux groupes du réseau de répondre à cette question.

Pour plus d'informations sur ce travail : contacter Mélanie Théodore, Réseau CIVAM, 01 44 88 98 64, melanie.theodore@civam.org ■

Mélanie Théodore, Réseau CIVAM

Actus !



Du nouveau en ligne !

Retrouvez les présentations et vidéos de la journée d'échange sur l'agriculture économe et autonome en Massif Central, organisée le 4 avril 2017 par le réseau ADMM, sur notre site internet :

www.agriculture-moyenne-montagne.org

Retrouvez y aussi nos formations, journées d'échange et de nombreuses ressources : portraits de fermes, fiches techniques, vidéos...



Une nouvelle ressource !

Recueil d'expériences : Approches alternatives de la santé animale

Témoignages d'agriculteur-riche-s du Réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne

De nombreux témoignages d'agriculteur-riche-s du Massif Central qui expérimentent et utilisent les pratiques alternatives (phytothérapie, homéopathie, ostéopathie et autres) pour prévenir et améliorer l'état de santé des animaux, avec le soutien de vétérinaires.



Infos et commande :

Réseau CIVAM, Lore Blondel - lore.blondel@civam.org
06 41 16 62 27



Publications du réseau et des amis



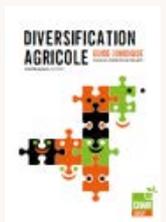
Replacer l'alimentation au cœur des territoires.

Evolution des pratiques alimentaires et changement de pratiques agricoles : L'alimentation est-elle un levier pour le changement de pratiques agricoles ? Quel rôle de la concertation pour favoriser une démarche co-construite et partagée ? Ce

recueil d'initiatives recense neuf expériences locales auxquels ont participé les réseaux AFIP et CIVAM et visant à reconnecter agriculture et alimentaire sur les territoires.

Pour se procurer ce recueil ou pour plus d'infos sur le travail engagé par Réseau CIVAM sur les Systèmes Alimentaires Territoriaux, contacter Chloé Marie, Réseau CIVAM :
01 44 88 98 62, chloe.marie@civam.org

Diversification agricole : Guide juridique pour les porteurs de projet



Ce guide se présente comme un support d'accompagnement pour les porteurs de projets et agriculteurs qui souhaitent développer sur leur ferme des activités de diversification (accueil, vente de proximité...). Il a été conçu dans une démarche d'éducation populaire, comme un moyen de vulgariser et démystifier les questions juridiques. Il se présente sous forme de points de vigilance dans les domaines juridiques, fiscaux, sociaux et de l'urbanisme.

Infos et commande :

Réseau CIVAM : <http://www.civam.org/index.php/actualites>
ou melanie.theodore@civam.org

Ours

Rédactrice en chef : Lore Blondel

Rédacteurs : Amandine Désétables, Jacques Gauvreau, Coline Le Deun, Antoine Teurnier, Lore Blondel, Denis Alamome, Lucie Delorme, Mélanie Théodore, Caroline Dos Santos

Autres membres du comité de rédaction : Aline Morel, Didier Gomes, Maxime Vial, Cédric Deguillaume, Olivier Izard, Magali Gascoin

Mise en page / maquette : Terre Nourricière

Retrouvez-nous !

Contacts des structures qui portent depuis 2009 le réseau Agriculture durable de moyenne montagne :

Réseau CIVAM
coordination du projet : 01 44 88 98 58
lore.blondel@civam.org

FRCIVAM Limousin : 05 55 26 07 99
denis.alamome@civam.org

APABA : 05 65 68 11 52
viande@aveyron-bio.fr

FD CIVAM 07 : 04 75 36 77 64
contact@civamardeche.org

FRCIVAM Auvergne : 04 73 61 94 04
delorme.civam@orange.fr

FRCIVAM Rhône-Alpes : 04 75 78 46 49
aline.morel@civam.org

Cant'ADEAR : 09 61 27 39 06
cantadear@orange.fr

ADDEAR 42 : 04 77 26 45 51
carl.addear.42@orange.fr

FRCIVAM Occitanie : 04 67 06 23 40
ad.frcivamlr@gmail.com

CIVAM Empreinte : 04 67 06 23 40
ad.frcivamlr@gmail.com

SOLAGRO : 05 67 69 69 69
solagro@solagro.asso.fr

